Le trail en montagne : pour une image réanimée du corps, du monde et du sujet

Tristan Tassart

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rga/7522>

DOI : 10.4000/rga.7522

ISSN : 1760-7426

Traduction(s) :

The Trail in the Mountains: For a Reanimated Image of the Body, the World and the Subject - URL : <https://journals.openedition.org/rga/7556> [en]

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique

Tristan Tassart, « Le trail en montagne : pour une image réanimée du corps, du monde et du sujet », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 108-3 | 2020, mis en ligne le 14 janvier 2021, consulté le 08 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rga/7522> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.7522>

Ce document a été généré automatiquement le 8 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Le trail en montagne : pour une image réanimée du corps, du monde et du sujet

Tristan Tassart

- ¹ Architecte de métier, je nourris une critique du milieu urbain qui artificialise la relation du sujet au monde par l'étiolation de son agir corporel. Ma réflexion réinterroge les rapports de finalité de la relation corporelle du sujet avec le monde, indépendamment d'une pratique utilitaire, technicisée et normalisée que la ville promeut. Effectuant depuis plusieurs années du trail de montagne, qui consiste à courir des sentiers de moyenne et haute montagne sur des distances d'environ 60 km, ma propre pratique, ainsi que la réflexion et le recueil de notes qu'elle suscite, se sont peu à peu présentés comme un champ d'étude et un matériau d'exploration pour nourrir une recherche-action visant à installer l'expérience du mouvement corporel en montagne comme clef de compréhension du processus d'individuation, de structuration et de mise en sens des relations entre sujet et monde, notamment au travers du phénomène de l'orientation. Sollicitant dans un premier temps le cadre théorique de la philosophie phénoménologique à travers ses concepts « corps propre », d'« intentionnalité » et de « topologie », j'interrogerai ensuite, à travers ma pratique du trail, le champ empirique des vecteurs directionnels dans l'effort kinesthésique antigravitaire. Ma réflexion prend pour hypothèse une capacité d'orientation du sujet dans l'espace qui s'appuierait au préalable sur une capacité d'orientation au sein de son propre corps, de son « corps propre » et de son existence. Le sujet dirigerait ainsi son mouvement intentionnel au sein de son « corps propre » dont il veut saisir la totalité structurelle tout en dessinant sa propre trajectoire sujétale. Le fruit d'une exploration et d'une analyse aboutie des rapports spatiocorporels du sujet avec le monde aurait pour projet ultérieur de nourrir les questionnements d'une pensée urbaine qui ne peut nier la finalité qu'elle vise : des corps et des sujets.

Du moteur à essence à l'essence de la motricité, de la vie courante au courant de la vie

- 2 Réfutant le modèle mécaniste d'un corps-objet, le concept phénoménologique de « corps propre » prend pour fait un corps-sujet dont les intentions s'enracinent dans une puissance d'acte du corps qui est logée au cœur de la conscience comme « structure originaire de toute expérience et connaissance du monde » (Angelino, 2008, p. 167). Présence structurante de son être, le « corps propre », est pour le sujet ce savoir spontané de son corps qui informe, active et oriente son insertion dans le monde. « Le corps propre est dans le monde comme le cœur dans l'organisme : il maintient continuellement en vie le spectacle du visible, il l'anime, il le nourrit intérieurement, il forme avec lui un système » (Merleau-Ponty, 2005, p. 235). D'un point de vue phénoménologique, « la structure du monde ne peut être pensée sinon en référence à la structure du corps de l'homme, en tant que le corps comme totalité de sens systématiquement cohérente dans l'unité, est une structure qui elle-même structure le monde, et une fonction dispensatrice d'unité » (Angelino, 2008, p. 170). Des premiers pas de l'enfant jusqu'à la création des villes, « le corps propre » demeure le fondement de l'invention, de la construction, de l'itinérance du sujet humain.
- 3 Néanmoins, la ville, technicienne et hyper-connectée, provoque un désengagement du corps induit par la répétitivité et l'automatisation de ses mouvements, qui tendent à en faire un corps standardisé par la ville globalisée (Di Méo, 2009). Administrant une logique plane, orthonormée et véhiculée du mouvement, la ville canalise nos déplacements, « facilite leur orientation dans l'espace » (Di Méo, 2009, p. 6), et sollicite souvent bien peu l'équilibre et l'effort moteur du corps qui « cesse d'être un instrument d'évaluation de l'espace » (Simay, 2008, p. 20). La ville affirme un rapport de maîtrise et de subordination de l'homme sur le monde, qui en retour domestique son rapport au monde et à lui-même. À ce titre, il semble nécessaire que le corps sache se dégager de l'emprise d'une technè urbaine qui dévitalise sa vocation à orienter le sujet humain vers une quête de sens et un entendement dont il est la clef. Il pourrait ainsi être envisagé la démarche de réhabiliter un « habiter » au-delà de l'habité, reconstruire un lien au monde au-delà du construit, concevoir le sujet humain en dehors des espaces déjà conçus. Prolongeant l'attention déjà portée au trail en tant que stimulateur de nouvelles dynamiques territoriales (Coulomb, 2014, p. 325) ou d'une « affirmation de soi » par la performance individuelle (Bessy, 2002, p. 51), le trail en montagne pourrait constituer une expérience permettant de revitaliser le corps dans son rôle de construction du sujet humain et d'explorer à travers cette expérience les rapports de finalité de la relation corporelle du sujet avec le monde.

Le corps propre matrice structurelle et topologique et directionnelle du sujet et du monde

- 4 En effet, à travers toutes les variations d'un relief échappant à la planification urbaine et l'omniprésence d'une nature puissante et spontanée, la montagne déprogramme une pratique mécanique et utilitaire du corps et lui offre un dépaysement propice à réinterroger ses origines. Le corps courant en montagne, livré à sa propre technicité et pesanteur, s'oppose à une résistance volumineuse et gravitaire du monde qui saisit son

effort moteur et son équilibre. L'expérience kinesthésique du trail en montagne exacerbe le rapport du sujet à son corps, instaure un régime d'intensification et d'accentuation du mouvement dont la structuration des principes et des enjeux apparaît plus vivement à la conscience. Le trailer délie des trajectoires agiles et sinueuses, éprouve son corps, l'agite, le tord, le tend, le soulève, le porte en tous sens, et ouvre ainsi une dimension vécue et vivante de l'espace, de soi, du monde qui affirme la quête d'un sens et d'une identité constituant une alternative à la norme urbaine. Le trailer réintègre son corps comme organisme de la vie intérieure, motrice et spatiale de son sujet. Le trail en montagne constitue ainsi un accélérateur et révélateur sensoriel ouvrant le lieu d'une exploration de ce qui construit, dirige et motive l'agir spatial du sujet, dont les notions de rapport au vivant, d'effort moteur, de gravité, de variation directionnelle, d'équilibre, de distance, et d'itinéraire y sont fortement mis en évidence.

- 5 Mobiliser ces notions, dans ma démarche, pose l'ambition d'explorer conceptuellement puis empiriquement, comment elles interagissent dans un système d'orientation du sujet dont le « corps propre » constituerait une matrice structurelle et directionnelle en laquelle le sujet dirige un mouvement de vie qui le transforme, le révèle et maintient une continuité de lui-même et de son existence. J'articulerai cette réflexion à trois autres concepts phénoménologiques que sont le « phénomène du mouvement vivant » (Henry), « l'intentionnalité » (Husserl) et « l'espace topologique » (Merleau-Ponty).
- 6 « Ce qui fait qu'il y a une orientation directionnelle, une structure orientée du champ perceptif, [...], ce ne sont pas des repères objectifs et des objets de référence dans le champ, mais une certaine prise de mon corps sur le monde » (Angelino, 2008, p. 173). L'orientation n'est en effet pas réductible à une simple capacité fonctionnelle du sujet à tracer des directions pour atteindre une destination, ou à une technique qui calcule des trajectoires à partir de repères fixes. Elle est le préalable à tout mouvement, qui implique l'articulation d'un rapport à soi et un rapport au monde, car elle amorce et soutient un mouvement du sujet constamment situé et dirigé, depuis et par son corps, vers et à travers le monde. « L'orientation dans l'espace est un acte du sujet corporel qui peut passer d'un niveau spatial à l'autre » (Testu, p. 8), elle est une disposition interne, dynamique et agissante du sujet ouverte à tous les chemins du monde comme autant de frayages du sens de son existence à travers la structure du monde. Elle est acte de présence omnidirectionnelle du sujet au monde qui fait, qu'en tout lieu, une conscience implicite du tout s'établit depuis chacune de ses parties car « chacun de nos "mouvements physiques" fait en réalité partie de ce mouvement total, omni-englobant, que nous sommes – car nos mouvements sont essentiellement des mouvements du "corps subjectif" ou, du moins, dont le sens porte la marque indélébile de ce corps. De même, toute donnée s'intègre à une "orientation" qui, étant d'essence corporelle, peut être désignée comme mouvement ». (Patočka, 1988, p. 46). Or, si « l'orientation se réalise à travers le corps » (Patočka, 1988, p. 30), c'est le « corps propre », « phénomène dans lequel le tout est antérieur aux parties » (Merleau-Ponty, 2005, p. 116) et « opérateur de toute synthèse-unité vécue » (Angelino, 2008, p. 176) qui joue ce rôle de système de référence interne préméditant les possibilités du dehors en structurant les principes ordonnateurs du mouvement. À travers un « corps comme structure qui elle-même structure le monde vécu » (Angelino, 2008, p. 175), le sujet trouve ancrage et pouvoir de se mouvoir en conservant un rapport à lui-même. Par son « corps propre », quel que soit son itinéraire, le trailer est capable de synthétiser une forme vécue de son

expérience qui fait écho à une globalité de son être et mobilise « un acte global du sujet percevant » (Ponty, 2005, p. 296). L'itinéraire du « trailer » n'est pas une discontinuité de segments directionnels mais articule la chaîne d'un devenir dont l'intention se propage de maillon en maillon pour former une continuité qui fait sens, une totalité qui fait corps. Ainsi, chaque lieu, chaque mouvement local, peut être accueilli et inscrit au sein du mouvement global de son existence. Le « corps propre » se présente ainsi comme une structure ontologique qui cartographie la vie possible du sujet, totalité unifiée et diversifiée des déploiements directionnels et existentiels de son corps et de son être. Structure d'action du corps, structure spatiale et structure d'une quête de sens du sujet se synchronisent

- 7 Mais pour maintenir en tout lieu une certaine orientation de son être, le sujet doit être mû par une « intentionnalité » qui dirige son être vers un terme et qui fait que « toute conscience est conscience de quelque chose » (Husserl, 1947, p. 28). L'« intentionnalité », autre concept majeur de la phénoménologie, qualifie cette disposition de la conscience comme acte de relation du sujet vers le monde. Or, selon Merleau-Ponty (1942, p. 203), « Nos intentions trouvent dans des mouvements (du corps) leur vêtement naturel ou leur incarnation ». La conscience du sujet est intentionnalité motrice dont la structure d'action est ouverte sur la structure du monde en laquelle elle vise un contenu. Si le concept de « corps propre » assume une fonction structurante, celui d'« intentionnalité », met donc en évidence le choix directionnel du mouvement subjectif s'orientant au sein de cette structure vers un objectif. Mais de quelle intentionnalité parle-t-on ? N'est-elle pas cette intention qui, à travers toute expérience, vise toujours une connaissance, un vœu de signification, l'élucidation d'un sens qui est saisissement de soi à travers le monde ? Et comment connaître le monde si ce n'est en déchiffrant à travers toute sa diversité une logique globale qui structure et anime le vivant ? « Nous ne pouvons appréhender la réalité que par ses manifestations, c'est à dire lorsqu'elle change » (Simondon, 1964, p. 151). Or, le vivant naît et croît en formant des corps qui se divisent, se multiplient et se distancient dans l'espace. En se transformant, la vie se forme et se conserve, car « la vie » n'"est" pas, elle advient et ne cesse d'advenir » (Henry, 1966, p. 174). Alors comment démêler dans tout ce foisonnement directionnel et changeant de la vie une logique globale autrement qu'en tentant d'établir un schème des relations opérant entre les parties de ce « tout », et en dénouant le fil conducteur qui unifie les différents états de transformation de ce tout ? Et enfin, comment établir ces relations autrement que par notre propre mouvement qui lui-même est relation, transformation, participation au mouvement de signification et de vie du monde ? Se mouvoir, c'est unifier ce que la distance sépare, relier et assembler des pôles en un corps de relations qui fait système, c'est se transformer soi-même afin d'explorer la totalité structurelle « d'une conservation d'être à travers le devenir » (Simondon, 1964, p. 25).
- 8 Mais l'intention du sujet n'est pas simple position d'observateur, s'il veut saisir le fil conducteur de la vie du monde, c'est pour le diriger et l'agencer selon sa valeur, le détacher formellement de son fond structurel, il veut extraire du tissu du monde le fil d'une pensée et d'une action qui le particularise. Un sujet ne se sent sujet que s'il se structure, se pense, s'anime d'une vie qui est la sienne. Cette vie qui est la sienne se constitue par une certaine manière de délimiter, s'approprier, conduire, orienter le mouvement général de la vie à son propre compte. « La vie est-il mon soi ou le soi de la vie ? » questionne M. Henry avant de répondre « les deux à la fois, [...] le soi de la vie se trouve là précisément où je suis joint à moi » (Henry, 2004, p. 220). Or, toute structure

est agencement de parties organisant des forces ou des directions qui se rencontrent en certains points, en des pôles. Alors si le « corps propre » est une structure interne totale, dont la structure du monde est une équivalence externe, le mouvement du sujet au sein de cette structure interne serait un mouvement dont la singularité se révèle par une trajectoire particulière reliant certains pôles structurels au sein du « corps propre », simultanément à son parcours spatial. Le sujet est « un petit monde à l'intérieur du grand, et c'est même à raison de sa particularité qu'il est nécessaire au tout et qu'il s'ouvre à lui » (Ponty, 2005, p. 256). La trajectoire du sujet, tout en révélant sa singularité à lui-même à partir de la totalité structurelle du « corps propre » et du monde, met en évidence, par réciprocité, une partie de la structure. Il se révèle partie complémentaire au tout, partie qui est un tout à lui-même. « Le soi de la vie est la possibilité intérieure permanente de mon soi » (Henry, 2004, p. 220). Le « corps propre » se conçoit alors comme une matrice structurelle interne, transmutatoire et directionnelle du vivant, au sein de laquelle s'oriente le mouvement intentionnel de transformation du sujet qui veut révéler la singularité de sa trajectoire, en faisant émerger de cette totalité matricielle une unité partielle et singulière qui se distingue intentionnellement du tout sans s'en séparer. Cette unité, partie du tout, met en évidence, par une constellation de pôles, un certain motif du tout, un moment structural de ce tout. Le sujet raconte une histoire locale du monde qui contient en puissance une logique de sa globalité.

- 9 Nous voilà en apparence devant un paradoxe conceptuel qui nous amène à la problématisation conceptuelle d'un mouvement orienté qui, en tout point de sa trajectoire, est à la fois impulsion, transformation et conservation d'intention du sujet à travers la discontinuité spatiale, un mouvement dans lequel chaque partie contiendrait l'information du tout, sans nier l'intégrité de chaque partie. Ceci questionne le fait que le statut de la distance, sans laquelle aucun mouvement dans l'espace n'est possible, adopterait au sein de la conscience une valeur qui parvient à distinguer sans séparer, à rassembler ce que l'espace divise, à relier des polarités complémentaires en constituant des relations grâce à un « corps propre » fonctionnant comme un espace topologique. La nature topologique de cet espace est celle d'un « espace qualitatif », à concevoir comme « sens originellement corporel de l'espace, comme milieu polymorphe qui n'a rien d'un espace géométrique classique, mais tout d'une spatialité ordonnée selon des relations topologiques indépendantes de toute métrique, et où la logique première est celle du voisinage, de la séparation, de l'empiètement ou encore de l'enveloppement » (Duportail, 2009, p. 53). Dit autrement, cet espace topologique est un agencement unitaire de relations qui séparent des lieux dont les situations réciproques obéissent à des « lois qualitatives des relations de lieux [...], abstraction faite de tout rapport de mesure et de grandeur » (Listing, 1847, p. 26).
- 10 Le « corps propre » se présente ainsi comme l'architecture interne et intangible de rapports qualitatifs entre les pôles différenciés du corps au sein d'une spatialité affranchie de la distance, construisant un « schéma corporel comme espace du corps propre, [...], unité sensori-motrice, spatiale et temporelle du corps, [...], le tout antérieur aux parties, qui assure leur cohérence, tout de l'ordre d'une synthèse dans laquelle chaque mouvement est coordonné à l'ensemble des mouvements » (Testu, p. 2, 3). Le « corps topologique » est un sentiment du corps qui simultanément en dissocie les lieux et articule leur présence dans le mouvement d'un tout, un espace réticulaire qui engage une coprésence des parties au sein d'une continuité structurelle dynamique, un espace cinétique parcouru d'itinéraires métamorphiques qui de pôles en pôles

construisent une permanence systémique. Mais ce système interne, non clos sur lui-même, déploie la cohésion de sa structure au dehors par un « système d'équivalence entre le dedans et le dehors » (Merleau-Ponty, 1968, p. 178). Ainsi, tout mouvement du corps dans l'espace du dehors, se réalise par réciprocité à un mouvement traçant au dedans un itinéraire au sein de l'unité structurelle totale du « corps propre », dont chaque partie, chaque lieu, chaque maillon reconnaît instantanément son appartenance à la totalité d'une chaîne de devenir. Dans ses déplacements d'un lieu à l'autre, l'individu quitte ainsi un lieu qui est une partie de lui-même vers un lieu qui est toujours une autre partie de lui-même, chaque partie étant consciente de faire partie d'un tout. Le sujet s'anime d'un mouvement interne dirigé de lui vers lui-même en passant par le monde.

Une itinérance unifiée et orientée par l'effort antigravitaire du vivant

- 11 Nous avons jusqu'ici tenté de cerner conceptuellement, par le truchement de l'approche phénoménologique, l'orientation simultanée du sujet dans le monde et de son existence. Il importe désormais d'explorer la transposition matérielle et la construction empirique de l'orientation dans l'action du sujet en prise avec son corps. Selon mon hypothèse, ce mouvement d'orientation est attaché à l'itinéraire de l'effort moteur antigravitaire qui, depuis les pieds, soulève et dresse le corps jusqu'à l'équilibre vertical à partir duquel se déploie toute la vie promise par le déplacement horizontal. La gravité, telle une flèche pointant ce point de rencontre unique du corps avec le sol, enracine l'unicité de sa présence au monde et révèle la singularité du sujet qui lui oppose l'intentionnalité motrice de son redressement vertical. Mais tout en ancrant le sujet en un point d'attache unique, la gravité stimule en lui une volonté de déplacement horizontal qui devient alors une force d'ancrage mobile, une adhérence labile, une stabilité de l'ici en mouvement vers l'ailleurs : « ce "soi", maintenu et conservé dans le mouvement, se trouve porté avec lui auprès de quoi ce mouvement se porte. » (Henry, 2015, p. 316). En tout lieu de sa mobilité, l'individu se reconnaît en l'intentionnalité motrice de son effort vertical antigravitaire. Le jeu complémentaire de la gravité et de la mobilité instaure une immanence verticale du sujet en tout point de sa transcendance horizontale. Par le vecteur de sa résistance motrice, l'intentionnalité du sujet dirige le cheminement vivant de son être à travers l'itinéraire de son corps, et dans l'espace, qui en est le squelette externe.
- 12 L'effort dressant le corps debout, précède ainsi tout glissement horizontal de cette verticalité qui, une fois conquise, semble à chaque foulée du trailer vouloir reconquérir l'élancement de sa hauteur. « La verticalité est un processus interne, continu, c'est aller vers le haut, continuer à monter, à s'ériger. » (Anderson, 2015, p. 16). Ce que le sujet saisit dans la verticalité n'est pas de l'ordre matériel de l'objet. La hauteur, en lui, ne mesure pas une distance à saisir physiquement mais ouvre un élan qui veut se déployer, s'étirer bien au-delà d'une hauteur d'homme et que seul l'acte d'exploration horizontale peut sonder. « On a besoin de l'horizontalité pour savoir que l'on est vertical » (Junca, 2015, p. 16). Contrairement à la croissance végétale, le sujet humain évolue et explore sa verticalité en allant vers l'avant. C'est par le déplacement horizontal, creusant une profondeur jusqu'en l'horizon, que la verticalité s'élève en un accroissement, gravit une amplitude d'elle-même. « La verticalité, c'est surtout un

passage entre différents niveaux » (Magro, 2015, p. 16). La course du trailer se forme d'une succession de soulèvements, de sauts, d'appuis et de rebonds du corps qui, d'ici en ici, hissent et tissent le devenir rythmé de sa verticalité. L'horizontalité est le champ d'action d'une verticalité diversifiée du sujet, qui d'un point à un autre, engage une répétition différenciée d'elle-même, érige une itinérance intérieure. À travers tous ses déplacements, cette verticalité reste axée intérieurement au droit du corps. Chevillée en son immanence et inséparable d'elle-même, elle ne peut se distancier d'elle-même que par analogie au mouvement horizontal qui apparaît comme une spatialisation de sa valeur, un épaississement de sa profondeur, un franchissement et une migration hors d'elle-même par le truchement de la distance parcourue dans l'espace. L'horizontalité s'affirme en un agir extérieur et topographique, la verticalité en un vécu intérieur et topologique. En avançant horizontalement, le trailer monte verticalement en lui-même. Autrement dit, en avançant, le sujet synchronise un mouvement double, celui d'un corps verticalisé évoluant horizontalement dans l'espace global du monde, et celui d'une force verticale, intérieure et locale évoluant au sein de la totalité de son corps. Par l'entrelacement analogique de l'immanence verticale et de la transcendance horizontale de son être, la conscience du sujet fonde un mouvement auto-orienté, qui depuis un ancrage vertical en elle-même se dirige et s'ouvre à une exploration horizontale d'elle-même, hors d'elle-même. En tout lieu, le sujet est ainsi situé au sein d'une globalité à parcourir de lui-même, globalité qui est mouvement d'un tout, corps en lequel se fonde, se diversifie, s'unifie, s'oriente et chemine le mouvement pluriel et vivant du sujet.

- 13 La verticalité du sujet est ainsi une gravité inversée et à rebours dont le chemin agence et maintient l'équilibre formel du corps. Car si l'effort moteur propulse le mouvement du sujet contre la gravité, la notion d'équilibre intervient alors comme une pondération cohésive de ces forces opposées, un état stable et permanent circulant à travers le changement. Cette fonction d'équilibre et de centre d'inertie demeurant fixe dans la transformation du mouvement est à mon sens porté anatomiquement par la position centrale du tronc, située à la croisée des membres externes et de l'axe vertébral. Le tronc renferme en effet le siège de toute l'ingénierie de transformation organique qui à partir de la matière ingérée, bue et respirée, génèrent et organisent toutes les forces perpétuant le mouvement de vie du sujet. Pourtant l'activité de cette vie organique, auto-organisée, sans la volonté du sujet, se cache derrière l'opacité et la compacité d'un tronc d'une flexibilité moins éloquente que les autres parties du corps. Le tronc de son corps demeure pour le sujet un impensé de lui-même, impensé en lequel se centralise pourtant une puissante transmutation de ses forces, un carrefour intérieur métabolisant l'agir des jambes, le saisir des bras et le penser du crâne, comme si les membres externes du corps, par leurs mouvements agissaient au dehors pour le compte de cette intériorité close du tronc. Le tronc apparaît comme l'agent de transformation des potentialités du corps et du sujet, le centre immobile et impénétrable à l'intérieur duquel les organes orchestrent et équilibrent tous ses mouvements, métacentre du « corps propre topologique ».

Conclusion

- 14 J'orienterai cette réflexion vers toutes les possibilités que l'expérience du corps courant, en trail de montagne, laisse à explorer et dont l'enjeu d'investigation

permettrait de comprendre comment le « corps propre » conduit l'expérience, construit la signification, échafaude le projet ontologique de sujet et charpente ainsi le réel. Le « corps topologique », substance interne de toute expérience vécue orienterait ainsi tout agir et penser du sujet. Le jeu complémentaire de la gravité et de l'effort moteur antigravitaire constitue la première piste de réflexion d'un système de vecteurs directionnels orientant l'intentionnalité du sujet. « L'anatomie, c'est le destin » (Freud, 1969, p. 121). L'anatomie, notamment celle du tronc, constituerait une seconde piste. Elle incarnerait en effet la cartographie de ce « corps topologique » dont les organes du tronc constitueraient les points azimutaux, les bornes de transmutation, les nœuds articulaires d'une trajectoire de transformation que l'homme balise et relie en formant une constellation de pôles qui cristallise la figure singulière de son sujet. « L'espace espace » (Heidegger, 2015, p. 41), l'organe organise : les mouvements du corps et du sujet se mettent en résonance avec une dimension structurelle de motifs dont les organes constituent des pôles et des jalons, orientant le sujet au sein de lui-même et dans l'espace. Tout mouvement du corps se construirait par référencement à l'architecture interne, intangible, indivisible, sans distance et sans échelle de ce « corps topologique » dont la structure polymorphe et dynamique parvient à orienter toutes dimensions, toutes formes, et toutes trajectoires spatiales du sujet. Ce « corps topologique », médiateur du réel, noue le dedans au dehors, par la transposition et spatialisation de sa structure qui transforme le qualitatif en quantitatif, l'intensif, en extensif, le virtuel en dimensionnel, le clos en ouvert, l'omniprésence en directionnel, une topologie en topographie, l'essence en existence. Cette structure agit au dehors selon des instances (équilibre, tonus, latéralité, symétrie, gravité, appui, rythme, horizontalité, verticalité, respiration, digestion...), fortement présentes dans l'expérience du trail de montagne, dont il s'agira de saisir comment elles interagissent, se synchronisent et se complémentarisent pour constituer et singulariser une orientation du sujet qui forme l'unicité de son être. Cette conception de l'espace et de l'expérience du réel, mise à jour par le trail en montagne, révélerait alors l'importance pour l'aménagement urbain de se faire l'écho ou non des leitmotifs d'un « corps topologique » qui demeure pour le sujet humain sa seule source d'invention et d'inspiration. Dans cette perspective, la conception que l'homme a de son propre corps et de son sujet se présente comme le soubassement, la trajectoire et la clef de voûte intangible de l'édifice sujet-monde, qui conduit le sujet humain dans l'aménagement de la vie et de l'écoumène, car « la relation des humains au monde [...] est [...] la condition de possibilité de se trouver soi-même » (Patocka, 1999, p. 49)

BIBLIOGRAPHIE

Angelino L., 2008.- « L'a priori du corps chez Merleau-Ponty », *Revue internationale de philosophie*, vol. 244, n°2, p. 167-187

Berque A., 2000.- *Écoumène, introduction à l'étude des milieux humains*, Belin

- Bessy O., Hillairet D., 2002.- *Les espaces sportifs innovants*, Tome 2, *Nouvelles pratiques, nouveaux territoires*, PUS
- Coulom J.C., 2014.- *La dynamique structurante des sports de nature pour les territoires urbains. Le cas Palois*.
- Di Méo G., 2009.- « L'individu, le corps et la rue globale », dans *Géographie et cultures*, 71, consulté le 24 avril 2017, <http://gc.revues.org/1977>
- Dumont, A/ Anderson C., Daubagna M.C., Magro R., Moglia C., Morin A., 2015.- *Verticalité, pesanteur et Gravité*, FFEC & FEDEC,
- Duportail G-F., 2010.- « Le moment topologique de la phénoménologie française. Merleau-Ponty et Derrida », *Archives de Philosophie*, (Tome 73), p. 47-65, <https://www.cairn.info/revue>
- Freud S., 1969.- *La disparition du complexe d'Œdipe*, Presses Universitaires de France
- Heidegger M., 2015.- *Remarques sur art – sculpture – espace*, Rivages Poche Petite Bibliothèque
- Henry M., 1996.- *C'est Moi la Vérité*, Seuil, 1996
- Henry M., 2015.- *L'essence de la manifestation*, Presses Universitaires de France
- Henry M., 2004.- *Phénoménologie de la vie*, Collection Épiméthée, Presses Universitaires de France
- Henry M., 2011.- *Philosophie et phénoménologie du corps*, Collection Épiméthée, Presses Universitaires de France
- Husserl E., 1947.- *Méditations cartésiennes*, « Deuxième Méditation », trad. G. Pfeiffer et E. Levinas, Vrin
- Listing J.B., 1847.- *Études préliminaires à la topologie, Introduction à la topologie*, *Analytica* n°60, Navarin Éditeur
- Patočka J., 2016.- *Le Monde naturel comme problème philosophique*, Vrin
- Patočka J., 1999.- *Body, Community, Language, World* – Open Court Publishing C
- Patočka J., 1988.- *Le monde naturel et le mouvement de l'existence humaine*, *Phénoménologica*
- Merleau-Ponty M., 1942.- *La structure du comportement*, Presses Universitaires
- Merleau-Ponty M., 2005.- *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, coll. « Tel »
- Merleau-Ponty M., 1988.- *Le visible et l'invisible*, Gallimard, coll. « Tel »
- Simay P., 2009.- « Une autre ville pour une autre vie. Henri Lefebvre et les situationnistes », dans *Rue Descartes*, 63 (1), <https://www.cairn.info/revue-rue-descartes-2009>
- Simondon G., 1964.- *L'individu et sa genèse psycho-biologique*, Presses Universitaires de France
- Testu M., non daté.- *La spatialité du corps dans la phénoménologie de Merleau-Ponty*, Université Paris 1

RÉSUMÉS

Cet article esquisse un état de ma recherche doctorale en théorie de l'architecture qui, à travers ma pratique du trail en montagne et mon métier d'architecte mène une réflexion critique sur la dévitalisation du corps et du sujet par la ville moderne, et vise à réinstaller le primat du sujet en prise avec son corps et l'espace, au cœur de la compréhension du monde idéal et matériel que nous souhaitons construire, notamment à travers la plus puissante affirmation du sujet humain, mais en retour sa plus grande source d'assujettissement : l'aménagement du territoire.

S'appuyant sur les concepts phénoménologiques de « corps propre » et « d'intentionnalité » (Husserl, 1947, Merleau-Ponty, 2005) et la réflexion que nourrit mon expérience du trail, ce travail de thèse s'attache à la notion d'orientation et explore l'hypothèse d'une intentionnalité du sujet qui serait comme une trajectoire spatiale et existentielle s'orientant à travers la matrice structurelle du « corps propre », vers l'élucidation d'une signification qui est simultanément saisissement de la globalité du monde et émergence locale de sa propre singularité depuis cette totalité.

INDEX

Mots-clés : « corps propre », sujet, mouvement, topologie, orientation

AUTEUR

TRISTAN TASSART

Architecte en activité et Doctorant en SHS - Théorie de l'architecture et des arts

Laboratoire « Textes & Cultures » - Université d'Artois - Arras

tristan.tassart@neuf.fr